

Fait agréable à constater : nous possédons aujourd'hui des types de bateaux parfaitement au point et répondant aux divers faucardements qui se présentent, car la nature du travail est extrêmement variée.

Le faucardement n'est pas limité, en effet, aux étangs : il s'impose sur les canaux de navigation ou sur les rivières pour laisser le passage libre aux bateaux ; également, encore plus peut-être, sur les canaux d'irrigation ou d'évacuation de marais, qui doivent rester constamment nets de toute végétation, afin de faciliter l'écoulement et de ne pas relever le plan d'eau.

Il est aussi d'autres cas : petites surfaces ou queues d'étangs à très basses eaux, où le bateau à moteur est trop important à déplacer avec son tirant d'eau trop fort : on emploie le faucardeur à main qui a bénéficié des progrès de son grand frère ; on ne saurait passer sous silence non plus, bien qu'il ne s'agisse pas de production économique, les chasseurs, qui s'accommodent volontiers des roseaux où se cachent les Canards, Sarcelles et autres gibiers de choix ; mais si les chasseurs sont heureux de trouver de vastes surfaces enjoncées, c'est à condition qu'on leur prépare des passages où ils puissent se faufiler pour s'embusquer commodément et avoir le gibier à portée de leur fusil. Là encore l'appareil faucardeur est une nécessité.

Ce sont tous ces intérêts, nombreux, variés, importants, que nous avons essayé de satisfaire : ces intérêts, nous ne les connaissons même encore qu'incomplètement, car tous les jours s'en révèlent de nouveaux, en particulier dans les colonies et à l'étranger, pour la récolte de végétaux aquatiques, où l'on fait déjà souvent appel à nos constructeurs, en raison de l'avance prise dès à présent par notre pays.

(A suivre).

BIPÈDES ET POISSONS

Par M. RAOUL DE DROUIN DE BOUVILLE

Dans une Exposition piscicole comme celle, toute récente, du III^e Salon nautique, deux catégories de Vertébrés sont en présence, de part et d'autre d'une fragile barrière.

Quelles peuvent être les impressions respectives ?

Du côté Poissons... on se heurte au mystère. Derrière leurs vitres, Carpes placides et Truites agitées ne laissent guère s'extérioriser leurs sentiments intimes. Ces hôtes habituels de nos étangs ou viviers, brusquement transférés au plein centre de la volière parisienne, ne doivent pourtant pas rester indifférents au spectacle cinématographique qui leur est offert... Mais ce sont prudes et discrètes bêtes, ne disant rien, n'en pensant peut-être pas moins... Sans doute, comme les vieux bourgeois

de *Faust*, prennent-elles plaisir à contempler, à l'arrière-plan, les bateaux stabilisés dans la rade du Grand Palais. Si, ce faisant, elles ne vident pas leur verre... c'est qu'elles sont dedans...

Que dire d'autre des « visités » ?

Passons au clan copieux des « visiteurs ». Ceux-ci parlent... Hélas !

Naturellement, cette interjection déploratoire ne vise pas les éleveurs qui, devant les bacs, discutent avec animation et compétence, s'entre-louangeant avec affabilité quand ils ne se débinent pas en toute cordialité.

Mais l'homme de la rue, le Français moyen, contribuable et citoyen, pris dans sa généralité, débarque de la lune quand il tombe en arrêt devant un aquarium. C'est un monde insoupçonné qui se révèle à lui ou sur lequel il n'a que des notions rudimentaires et fantaisistes. Aussi que de réflexions ahurissantes ! Que de questions saugrenues !

Citons au hasard des souvenirs.

Voici un Méridional en quête du Syndicat des étangs de Gascogne, ultra-nombreux, à l'en croire. Pour son compte, il possède, au pays de d'Artagnan, une mare où foisonnent Carpes et Tanches. Il sied de corser et varier le peuplement ; on y pourvoira par un déversement d'alevins de Truite saumonée... Comment n'en trouve-t-on pas, livrables de suite, au rayon de la Salmoniculture ? On explique à cet éleveur d'avant-garde que la coloration de la chair est fonction de l'alimentation ; chez un Poisson nourri de menus Crustacés, les muscles virent au rose orangé, comme se teint en bleu le tissu trempé dans un bain d'indigo. Peine perdue ! On ne la fait pas à Marius, car il sait, de science certaine, que la Truite saumonée est fille adultérine du Saumon mâle et de la Truite femelle !

Un gentleman distingué, cosu, pardessus bien coupé avec rosette à la boutonnière, s'enquiert longuement des conditions d'élevage de la Carpe à miroir, de l'Idé mélanote et du Black-bass, jolis Poissons lui agréant comme étant à deux fins : ils charment la vue avant de flatter le goût. Les Tanches de Mongolie, aussi, sont bien plaisantes. On est en présence d'un esprit ouvert : les méthodes les plus modernes seront suivies ; la bourse est garnie : on paiera ce qu'il faut. Arrive la conclusion : nombre de têtes à mettre à l'hectare... Stupeur ! Ce prosélyte envisage l'utilisation, pour la pisciculture intensive, d'un miroir d'eau, ornement de sa villa : deux mètres de diamètre, vingt-cinq centimètres de profondeur, au milieu le dauphin classique crachant son jet d'eau linéaire. Le banlieusard s'en va tout dépité de ne pouvoir entretenir, dans ses trois mètres cubes, cent kilogrammes de Poissons variés lui assurant une entrée maigre pour le menu quotidien.

Voici un jeune couple élégant, ayant manoir en province, où il passe les vacances. A l'entour est un parc avec vivier d'une vingtaine d'ares, bétonné, s'alimentant d'eaux de drainage. Jusqu'ici des Perches soleil aidaient quelques Carpes et Gardons à ne se point multiplier. Mais l'été

dernier : chaleur, sécheresse, évaporation, catastrophe... Il a plu depuis ; le moment est venu de réempoissonner. Monsieur, traditionaliste ou routinier, n'innoverait pas, mais Madame est progressiste. Elle désire de la Truite. Que dis-je ? Elle implore... elle exige... avec quel sourire dévoilant d'éblouissantes quenottes !... Il lui faut l'Arc-en-Ciel, n'en fût-il plus au monde... Inutile de discuter. Depuis qu'Eve a reçu, si j'ose dire, des mains du serpent, la pomme qu'elle refila à Adam, son emprise est bien établie. Perrette aura son bidon d'alevins, avec diffuseur d'oxygène et tout le tremblement. Le fournisseur est trop obligeant pour refuser quoi que ce soit à un client, surtout quand il se présente sous les espèces d'une jolie femme. Et il poussera la galanterie jusqu'à garantir, sur facture, que, si Dieu leur prête vie, les Truitelles, venant à bien par des soins diligents, atteindront en deux ans la taille d'un Saumon de remonte. Que risque-t-il ?

Inutile de pousser plus loin la démonstration, encore que les occasions d'enregistrer semblables anecdotes n'aient pas manqué au cours de la dernière Exposition piscicole. Citons pourtant encore, car elle en vaut la peine, cette appréciation d'un écrivain, qui a de nombreux lecteurs, en extase devant les grosses Carpes des Jumeaux. Leur éleveur a obtenu le prix du Président de la République... Je ne m'étais jamais douté, jusqu'au moment où la remarque en fut faite devant moi, que cette haute distinction avait été motivée par une particularité insigne, mirifique, des Poissons exposés... Ils avaient quatre-z-yeux ! Stupéfait, je regardai de près l'animal phénomène qui, à ce moment, présentait de face son mufle massif. Au tréfond ténébreux des narines écarquillées s'allumait un regard obscur...

Dégageons les conclusions.

En premier lieu, le Français pris dans sa masse, spécialement le citadin, ignore tout du Poisson des eaux closes ; il n'en voit pour ainsi dire jamais aux éventaires. Quant à en manger... ? Ainsi les expositions telles que celle du Salon nautique s'avèrent-elles des plus utiles pour les éleveurs en tant qu'instructives pour les consommateurs éventuels... De la sorte se prépare efficacement l'ouverture de débouchés à l'intérieur, qui est le problème d'actualité.

Quand les produits des étangs seront connus, il restera à les faire apprécier... question de propagande. Signalons que cette dernière n'ira pas sans difficultés, car il y a de fortes préventions à dissiper. Aussi la réclame paraîtrait-elle moins urgente que l'organisation de la vente pour le Poisson de qualité. Car, tant que les maîtresses de maisons parisiennes seront exposées à l'emplette de pelotes d'arêtes enrobées de filasse, celles qui en auront tâté n'y reviendront certes pas.

Une seconde constatation est la faveur dont jouit communément la pisciculture, mais une pisciculture de primaires, candide et absurde. Car, pour Monsieur tout le monde, élever Truite ou Carpe est une agréable manière de se créer des revenus sans labeur ni souci. Il suffit

d'aleviner congrument une flaque pour que s'y renouvellent, en notre siècle sceptique, les merveilles évangéliques de la multiplication des Poissons et de la pêche miraculeuse.

N'allez pas ébranler cette foi naïve en avançant que l'élevage est un art difficile, exigeant instruction théorique et pratique, compétence technique et commerciale, emplacements favorables, aménagements étudiés, moyens financiers suffisants. L'indigence de votre information provoque le sourire. Chacun sait qu'une baignoire avec un filet d'eau suffit à la Salmoniculture d'amateur : avec une simple cuvette, il est loisible à quiconque de s'improviser carpiculteur. Costre *dixit*, sous l'Empereur second et, sous la République troisième, combien, dénués de discernement ou de vergogne, se sont constitués les apôtres de ce docte fumiste ? De là tant d'essais infructueux, tant d'entreprises avortées, tant d'argent jeté à l'eau, au sens littéral des termes. Bref, de là les idées stupides, en matière piscicole, qu'hébergent tant de crânes français.

Pourtant, au cours des trente dernières années, grâce aux travaux des savants et, en première ligne, de HOFER, les progrès de l'hydrobiologie ont permis de dégager les principes de l'ichthyotechnie, d'où ont été déduites des méthodes rationnelles d'élevage du Poisson d'eau douce aujourd'hui bien éprouvées. Ainsi apparaît comme des plus désirables et réellement urgente la large diffusion de l'enseignement que dispensent aujourd'hui, en France, les Professeurs ROCLE, LÉGER et JAMMES.

Somme toute, la leçon que les Syndicats du Vivier ou de l'Étang sont appelés à tirer de la dernière exposition piscicole se laisse résumer en cette brève formule : « Instruire ! »

Instruire les non-amateurs de Poisson d'élevage afin qu'ils deviennent consommateurs.

Instruire les amateurs de pisciculture amulette afin qu'ils s'abstiennent de devenir des « gâche-métier ».

L'AQUARIUM ET SES HOTES

LE SCALAIRE

Par M. MARCEL DAGRY

Un des plus jolis Poissons d'ornement, dont le port majestueux et la robuste constitution font un des rois de l'aquarium d'eau tempérée, est, sans contredit, le Scalaire (*Pterophyllum Scalare* C. et V.).

Avant la guerre, cette espèce était très rare ; on pouvait s'en procurer quelques spécimens, mais à prix d'or. Les amateurs, surtout allemands, n'avaient pu obtenir la reproduction dans des conditions satisfaisantes.